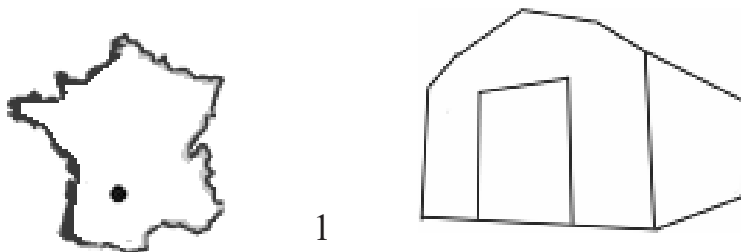


*Dizertim*  
*Sacrifices pour asseoir l'hégémonie*



L'APPEL POUR UN  
NOUVEAU DEPART

En cette journée venteuse, mais sèche de novembre, Christelle et Pierre soignaient les arbres en devenir à la Pépinière. C'était le jour du service de Christelle, mais ils venaient tous les deux, lorsque possible, pour le tour de chacun. Depuis bientôt trois ans qu'ils vivaient ensemble, ils ne ressentaient aucune trace de cette lassitude qui apparaît souvent, apportée par le quotidien. Rien n'était venu ternir leur amour.

Dans la Pépinière, les plants s'étagaient entre la hauteur des genoux de Sébastien et sa taille. Il faudrait au moins deux décennies pour que les fruits puissent apparaître, et être consommés ou vendus. De nombreuses années encore seraient nécessaires pour rembourser les frais de démarrage de cette exploitation des plus particulières.

Heureusement, les quatre familles participaient aux frais d'exploitation à des taux correspondant à leurs capacités financières respectives. Pierre tenait les comptes, et, avec Christelle, avait établi le contrat de répartition des parts. Les premiers comptes dataient de 2019, lors de leur premier voyage intermonde. Au début, les sommes investies provenaient exclusivement des parents, même en 2023, à leur retour, car, sortant du lycée au moment de leur précédent voyage, aucun des membres

du Quatuor n'avait encore créé sa source de revenus. Puis, Pierre avait fait évoluer ce contrat après l'arrivée, progressive, de l'autonomie financière des deux couples.

Christelle arrachait les herbes dites mauvaises, mais qui n'étaient tout simplement pas à leur place, car typiquement terrestres. Les graines provenaient du terreau, pas des planètes d'où venaient les plants en croissance.

Dans sa ronde, Pierre avait d'abord inspecté les parois de la serre pour confirmer qu'elles n'avaient pas souffert de la tempête qui avait balayé le village la veille. Il avait ensuite effectué la vérification quotidienne de la distribution du soluté nutritif. Il avait enfin confirmé la programmation du système de chauffage. L'automne et l'hiver des Causses français ne pouvaient se comparer avec ces saisons en Bridari, ni même en Radamaqui.

Dans le premier monde, ils avaient, lors de leurs deux visites, vécu comme en été, le deuxième séjour, par contre, avait largement été arrosé par un régime de moussons. Le dernier monde, lui, semblait ne connaître qu'un seul type de temps. Il y avait toujours la même température et même fréquence de pluies, sauf pendant la dizaine de jours où l'astre irradiant lumière et chaleur partait en congé annuel. Le rêve de beaucoup d'humains existait donc là-bas : un éternel climat de fin de printemps occitanien avec une dizaine de jours seulement de début d'automne !

Christelle avait immédiatement commencé le soin aux plants. Arrivée près du buisson de baies blanches –, ils avaient décidé d'appeler ce buisson le « blandinier » et la baie « blandine »<sup>1</sup> –, la jeune femme commenta son espoir de recueillir sa première vraie récolte l'été prochain. Ce serait insuffisant pour en commencer la commercialisation, mais pas pour une consommation par chacune des familles impliquées dans le projet.

---

<sup>1</sup> Un résumé des arbres, arbustes et herbes rapportés des mondes visités par le Quatuor avec leur nom choisi et les lieux de culture est présenté dans l'annexe « Lexique ».

*Sacrifices pour asseoir l'hégémonie*

Paul Coronella avait précisé que si le nombre de fruits indiquait une maturité suffisante, il commencerait les bouturages à l'automne. Il comptait en mettre en test dans la Serre et dans l'Enclos, pour observer si ce buisson s'adapterait au climat français.

Le buisson de baies bleu roi – appelé « céruléinier » et la baie « céruléine » – présentait une croissance plus lente, ou bien il lui manquait quelque apport chimique ou biochimique. Il paraissait encore immature et son adaptation hors de la zone tropicale devrait attendre quelques années encore.

Christelle et Pierre étaient déjà allés soigner l'autre bosquet d'arbres d'origine étrangère. Bien entendu, lorsqu'ils y allaient, ils incluaient dans leur ronde les plants de pêcheurs et de pommiers de l'exploitation totalement terrienne de la famille Coronella. Ils poussaient bien, mais leur intérêt pour ces arbustes était secondaire.

Paul Coronella avait laissé, pour les plants extraterrestres, un quart de la surface du bâtiment de verre. Le pépiniériste l'appelait la Grande serre, mais tous l'appelaient la Serre pour la séparer des cultures nouvelles de la Pépinière et de l'Enclos. Ils y avaient reproduit le bosquet à fruits du village Radazimani, mais avaient ajouté en périphérie les pins à double graine de la gorge verte où le quatuor avait passé sa première Longue nuit ainsi que les noyers à huile des bosquets de Bri. Presque tous les arbres avaient accepté de croître et tous poussaient plus vite que ceux de la Pépinière. Ils atteignaient les tailles de Camille (les « noyers » et les « brédaliers » et les « pins ») et de Sébastien (le « pradirenier »). Les autres s'étagaient entre ces deux repères de hauteur.

– Que préfères-tu, mon amour ? On appelle Camille et Sébastien pour parler de ton rêve ou on attend un peu ?

– Attendons ! Je voudrais y penser encore avant de le partager avec eux. Demain, peut-être, après la réunion.

Le téléphone de Christelle sonna. Elle s'essuya les mains avec un chiffon qu'elle portait toujours accrochée à la patte de ceinture de son jeans lorsqu'elle travaillait la terre. Elle regarda le numéro, prononça silencieusement « Camille » en souriant à Pierre et décrocha.

– Bonjour, ma Belle... Attends, je mets le haut-parleur, Pierre écoute à côté de moi. Vas-y !

– Bonjour, Pierre. On peut se voir ? Si vous avez le temps, je voudrais vous faire part de mon rêve de cette nuit. Je pense que nous sommes invités à repasser la Porte d'ailleurs.

Pierre sourit et hocha la tête.

– Venez à la Pépinière, nous y sommes. Pierre aussi a rêvé « chamaniquement parlant », mais il voulait y penser encore un peu avant de le partager avec vous. Le fait que ton rêve rentre probablement en écho avec le sien annule ce délai de réflexion, nous semble-t-il.

» Finissons avant qu'ils arrivent, ajouta Christelle après avoir raccroché, nous disposons d'un bon quart d'heure devant nous.

Les jeunes gens se remirent aux soins des divers plants fruitiers comme complaisants. Ils avancèrent dans ce silence complice de qui n'a pas besoin de parler pour se sentir à l'aise avec l'autre. Christelle montra que le seul « saritonier » sans couplage avec un arbre complaisant poussait moins vite que les autres. Ces arbres feuillus ne les intéressaient pas uniquement pour leur aide à atteindre les fruits de la canopée, ils jouaient aussi un rôle de catalyseur de croissance. La question d'un bouturage d'un complaisant fut mise à l'ordre du jour de la réunion de bilans du lendemain. Évidemment, ce serait à Paul Coronella de donner la réponse, puisqu'il était le spécialiste du Clan concernant la croissance arborée.

Camille et Sébastien arrivèrent avec un thermos d'eau chaude. Christelle alla cueillir quelques feuilles de « rougine »

*Sacrifices pour asseoir l'hégémonie*

et apprêta la table dans la clairière qu'ils avaient préparée au milieu de cette forêt en devenir. Ils y avaient installé une table rustique et six tabourets produits à partir du tronc d'un arbre abattu par un vent tournoyant sur la propriété des Coronella. Au point d'eau de la serre, une théière et des tasses attendaient les amateurs.

Quand les quatre jeunes gens se furent assis, Camille à côté de Sébastien et en face de Christelle, cette dernière démarra la conversation en incitant son amie à raconter son rêve.

– Nous roulions en voiture, Seb et moi, et nous parlions au loin. Au milieu de la traversée, je me suis transformée en loutre et Seb a disparu, puisqu'il ne peut pas me suivre dans ces rêves-là.

» Je n'avais pas de destination précise en tête. Je pense que c'était en Italie, car nous nous sommes retrouvés dans un très long tunnel.

Pendant son récit, Camille regardait tour à tour Christelle et Pierre avec ses yeux marron clair pailletés de vert et de bleu. Elle avait laissé ses cheveux longs blonds sur ces épaules et le vent de novembre les avait bien emmêlés, sans pour autant lui donner un air de vagabonde ni atténuer sa beauté naturelle.

– J'ai trotté vers la lumière. À la sortie, il y avait de l'eau, comme si le tunnel donnait directement sur un lac immense ou une mer. J'ai donc nagé, mais je me suis fait attraper par la patte arrière gauche et sortir de l'eau. Je me suis retrouvée sur un bateau. Là, on m'a cajolé comme un enfant caresse un chaton, mais le bateau a coulé après un grand bruit. J'ai attrapé celui qui me cajolait pour le traîner jusqu'à la rive. Épuisée, je me suis endormie.

» Je me suis réveillé à ce moment-là.

– Pendant ce rêve, elle bougeait tellement qu'elle m'a réveillée. Et pourtant ! Vous savez comme j'ai le sommeil profond !

Sébastien regardait Pierre, son meilleur ami depuis toujours, avec son habituel sourire espiègle. Bien sûr, Pierre avait toujours mis Christelle avant Camille et lui, mais eux deux avaient quasiment été élevés ensemble grâce à l'amitié de leurs parents. Les deux couples se voyaient souvent, même avant leurs naissances, et les mères avaient attendu leur enfant ensemble. Ils étaient nés à cinq semaines d'intervalle. Ils auraient pu rester dans une relation fraternelle, mais cette dernière avait plutôt évolué en un amour puissant. Quoi qu'il en soit, Pierre, lorsqu'il ne restait pas avec Christelle, jouait ou parlait d'abord avec lui depuis la maternelle où ils s'étaient rencontrés. Camille, la plus jeune du groupe, était arrivée dans leur classe unique l'année suivante.

Dans le village, depuis leur dernière année de cette même école maternelle, on les appelait « les quatre mousquetaires », même si entre eux, ils se considéraient plutôt comme un quatuor de musique. Du coup, depuis leur retour du précédent voyage, le nom de leur groupe était devenu le Quatuor.

Pierre représentait le piano, l'instrument accompagnateur qui mettait en valeur les autres instruments, mais capable de solos éblouissants. La stabilité de cet instrument véhiculait sa confiance en lui ainsi que son ouverture vers les autres.

Christelle correspondait au hautbois. Cet instrument aux riches sonorités interprétait magnifiquement sa curiosité et sa capacité de réflexion. Christelle était leader dans leur groupe par son intellect et son humanité, comme Pierre l'était par son charisme.

Camille représentait le violon, comme le confirmait sa riche voix de soprano. Fluette comme les cordes qui vibraient dans cet instrument et gracieuse comme son corps de résonance, elle personnifiait la sensibilité.

Sébastien représentait le xylophone, un instrument dont la richesse des sons métalliques portait le rire en toutes

*Sacrifices pour asseoir l'hégémonie*

circonstances, mais aussi le support matériel qu'il apportait à chaque situation qui le nécessitait.

Après un coup d'œil à Christelle, comme toujours attentive, Sébastien reporta son regard vers le petit bout de femme – Le sommet de son crâne lui arrivait à peine à l'épaule – qui était sa compagne. Les joues de son visage de statue antique rougies par l'excitation, il voyait une paix et une sérénité dans son regard qui n'existait pas dans leur enfance. Pour la millième fois – au moins –, il se dit qu'il avait de la chance de vivre à son côté. Les peurs qui avaient baigné le début de sa vie refluaient progressivement, révélant une jeune femme dynamique, joyeuse et sérieuse. Il était heureux de participer à son sentiment de sécurité intérieure et extérieure.

– Et toi, Pierre, quelle forme avait ton rêve ? demanda son amie rêveuse.

– Une forme ailée, répondit le jeune homme en souriant.

Son visage carré entouré de cheveux bruns et souples gardait un peu de ce hale qui restait de l'été précédent. Ses yeux noisette quittèrent la légèreté de sa plaisanterie pour retrouver leur sérieux habituel.

– Comme pour toi, mon rêve commence par un trajet en voiture avec Chris à mon côté.

» Nous partions chez sa cousine Fabienne, en Bretagne. Elle nous avait annoncé avoir trouvé un nouveau site à l'énergie particulière et voulait nous la faire ressentir. Je précise que l'annonce de Fabienne appartient au rêve. En réalité, nous n'avons eu aucun contact avec elle depuis sa venue l'année dernière pour découvrir l'énergie de la Pépinière.

» Au milieu d'une route au cœur d'une forêt, donc couverte par la ramure des arbres, l'équivalent de ton tunnel, j'imaginais, Camille. Nous avons quitté notre forme

*Sacrifices pour asseoir l'hégémonie*

humaine et nous avons volé, chouette et faucon, vers la fin du chemin forestier.

» C'est la première fois que je vois Chris sous sa forme totémique dans ce type de rêve.

– Si c'est vraiment mon âme qui l'a accompagné, c'était sans ma conscience.

Christelle, ses yeux marron presque noir légèrement inclinés vers le haut, regardait Pierre avec un sourire confiant. Un moment détourné de son rêve, son compagnon remarqua de nouveau dans son for intérieur que ceux qui la trouvaient quelconque ne pouvaient pas l'avoir vu comme il l'observait maintenant. Elle rayonnait de curiosité, d'intelligence et de sensibilité. Sa beauté résidait dans son âme, laquelle se révélait dans son regard, pas dans les traits de son visage. Comme d'habitude, elle avait relevé ses longs cheveux châains en une queue de cheval pour une observation claire de son environnement. Elle parlait de celles et de ceux qui laissaient leurs cheveux devant les yeux, comme des personnes qui se mettaient volontairement des œillères ou voulaient se cacher par manque de confiance ou duplicité. Comme il aimait, le soir venu, lorsqu'elle les lâchait sur ses épaules. Ils moiraient alors comme un châle de velours qu'une main joueuse aurait caressé !

Pierre revint à son récit.

– En sortant de la forêt, nous avons vu un château entouré de douves inondées. Avant que nous ayons eu le temps d'approcher, une grande explosion a fait partir dans tous les sens des gravats que nous nous sommes efforcés d'éviter.

» Nous avons fait sortir des flammes un bébé en le portant dans un filet que nous tenions tous les deux dans notre bec. Nous l'avons déposé sur le chemin de terre conduisant aux douves, juste à la limite de l'eau.



*Sacrifices pour asseoir l'hégémonie*

» Je me suis réveillé lorsqu'une grande ombre m'a survolé. J'ai pensé qu'il s'agissait d'un aigle qui nous prenait pour des proies.

– Bref ! conclut Sébastien, ses yeux vert d'eau, sérieux, pour une fois. L'ange de la Porte d'ailleurs, des Guides ou des dieux locaux nous invitent à aller partager, sinon sauver, quelques situations explosives.

– Vous sentez-vous prêts ? demanda Pierre. Chris ?

– Je suis partante, évidemment ! Nous avons envisagé cette situation lorsque nous avons créé les contrats de scolarisation. Les vacances scolaires de Noël me paraissent un bon moment pour partir. Cela nous laisse un petit mois pour tout organiser en fonction de nos responsabilités respectives. Concernant l'école, Brigitte attend de retrouver une activité utile depuis que son contrat a été stoppé à cause de son refus de se faire injecter les « vaccins » à répétitions qui sont imposés par les marionnettes gouvernementales.

– Camille ?

– Moi aussi je suis partante, Pierre, tu le sais bien. D'une part, le fait que le rêve soit venu à moi indique que je dois être partie prenante du voyage. D'autre part, nous avons envisagé ce départ, comme l'a rappelé Chris et Isa attend de prendre ma place. Quand nous en avons convenu, je lui ai dit « quand », pas « si ». Isa est libre pour les mêmes raisons que Brigitte. De plus, sa fille ne cesse de lui mettre l'eau à la bouche sur ce que l'on peut réaliser quand elle raconte sa journée à son retour. Elle m'a dit qu'elle se sentait parfois jalouse de sa fille, tant elle-même a souffert dans le système scolaire qu'elle a subi.

– D'ailleurs, nous avons reçu cette semaine trois nouvelles demandes d'intégration, pour des niveaux de primaire. Les parents seraient même ravis si nous pouvions les accueillir dès le mois de janvier. Ce n'est pas possible, car il nous en faudrait au moins cinq de plus pour embaucher l'une des deux à plein

temps. Ceci sans compter la nécessité d'équiper une nouvelle salle. Les prendre maintenant surchargerait les deux groupes existants. Il faudrait aussi reprendre la réflexion sur la possibilité d'accueillir des enfants en pensionnat.

– On en parlera au prochain point sur le fonctionnement de l'école, mais à mon avis, avec les revenus actuels, tu pourrais te consacrer à la direction et embaucher les deux. Mais revenons au sujet du jour. Seb ?

– Vous ne partirez pas sans moi ! Quand j'ai été embauché par Brigard, j'ai bien précisé que je risquais de partir pour un long voyage. J'avais dit dans un an ou deux, ça a juste été un peu plus long ! De toute façon, même s'il ne me reprend pas à notre retour, je n'apprends plus grand-chose depuis que la ferme a été achetée par ces investisseurs chinois. Ils nous donnent des protocoles idiots, mais obligatoires. Comme si les pratiques agricoles chinoises étaient adaptées au sol français ! Bref, plus besoin de compétences, juste d'obéissance ! Aucun intérêt !

» Donc il va être temps de prévenir les familles qu'ils vont devoir prendre le relais dans la Pépinière, la Serre et l'Enclos. Espérons pour eux qu'en partant quelques jours, on ne revienne pas dans trois ans !

Ces derniers mots avaient été prononcés avec un sourire espiègle, car c'est ce qui s'était passé lors de leur précédent voyage. Ils avaient visité trois mondes dans un périple de six mois qui s'étaient traduits par une absence de trois années terrestres !

*Dizertim*  
*Sacrifices pour asseoir l'hégémonie*



2

RETROSPECTIVE D'UNE  
CRISE

Pendant que les jeunes gens préparent leur nouvelle escapade extraterrestre, le lecteur qui a lu le récit de leurs deux voyages précédents souhaite peut-être savoir comment les membres du quatuor avaient occupé leur temps depuis leur retour.

De la mi-janvier à la fin avril 2023, les jeunes gens avaient décortiqué la situation en France et dans le monde concernant la crise dite du Covid-19.

Très vite, ils s'étaient rendu compte que, sous couvert d'une crise sanitaire, c'était une vraie prise de pouvoir, au niveau mondial, qui avait été effectuée au profit d'une oligarchie de millionnaires. Ces gens ne se contentaient pas de nier les pays ou les attaches interhumaines, ils voulaient aussi réduire l'humanité à eux, leurs serviteurs et c'est tout ! Le petit peuple pouvait mourir, cela leur donnerait plus de ressources pour eux ! Le scénario conduisait inéluctablement tout droit à une dystopie proche de celle du livre « 1984 » d'Orwel.

Ils avaient donc organisé un vrai génocide déguisé, pas à l'échelle d'une région ou d'un pays, comme on l'avait déjà vu, mais à l'échelle planétaire. Ce que certains appelaient des